

Et si Bacon...



LES HEURES DE MUSIQUE

Opéra en création

Du 14 au 23 octobre 2005

La Chaux-de-Fonds

Revue de presse

**Le Temps, L'Hebdo, L'Express,
L'Impartial, l'ats, Le Journal du Jura, Le
Quotidien jurassien...**

**(sans compter RSR La Première,
Espace 2, RTN et
Canalalpha)**

inquarto

rue du pont 11
CH-2300 La chaux-de-fonds
tél : + 41 32 964 11 82
mobile : + 41 79 244 17 93

info@inquarto
www.inquarto.ch

Bacon, malaise sonore

MUSIQUE L'œuvre du peintre britannique exerce une fascination puissante. François Cattin et Sandro Marcacci en ont fait un opéra



François Cattin et Stephan Grögler à l'heure de peaufiner les détails à La Chaux-de-Fonds.

PHOTO GALLEY

Par
Sophie Bourquin

«**L**a peinture de Francis Bacon provoque un malaise, nous nous sommes demandés comment expliquer ce malaise, comment y répondre», explique François Cattin. Il aura fallu un opéra. Formé du compositeur chaux-de-fonnier et du poète Sandro Marcacci, le groupuscule de base s'est adjoint le talent du metteur en scène parisien Stephan Grögler – une pointure internationale dans la mise en scène d'opéra – pour offrir au public ce «Et si Bacon...», dès vendredi au Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds.

François Cattin parle de son opéra comme d'un «petit miracle», né de sa rencontre avec Sandro Marcacci et de leur fascination commune pour le peintre britannique. Il leur

aura fallu trois années de travail («une pour la structure, une pour l'écriture et une pour tout monter et mettre en place») pour mettre au monde cette création vouée à l'un des peintres les plus inquiétants du XXe siècle. Le Nouvel Ensemble contemporain (NEC), le baryton Armand Arapian dans le rôle de Bacon, et puis aussi les chanteurs Nicholas Warden, Miriam Aellig, Laure-Anne Payot et Nicolas Bauchau se sont joints à cette exploration sonore et visuelle d'une âme dans la tourmente.

Dans la solitude

«Ce qui nous a intéressés, c'est le paradoxe total de cet univers à la limite de la compréhension. Comment peut-on peindre ça? Ces tableaux nous habitent et puis on fait le trajet du cœur». François Cattin et Sandro Marcacci ont travaillé sur deux trajectoires:

l'une, descendante, de Bacon s'enfonçant dans la solitude et l'autre, ascendante, de trois amateurs d'art échevrés d'abord puis découvrant les clés pour aimer l'œuvre du peintre.

De la peinture à la musique

Le compositeur a travaillé à partir de contraintes formelles très strictes, pour la plupart empruntées au peintre. «Bacon disait «Ma peinture doit parler au système nerveux» et c'est en m'inspirant de cette idée que j'ai écrit la musique», explique François Cattin. Elle ne s'adresse pas à l'intellect, elle est beaucoup plus instinctive. La deuxième idée, c'est celle de l'accident: utiliser chaque trait une fois, mais sans le remettre en question». De même, le musicien s'est servi cette volonté de déformation qui est le nerf de la peinture figurative de Bacon: pas d'électronique dans cet

opéra, mais une utilisation parfois détournée de certains instruments. Il y a notamment «la carcasse», qui réjouit beaucoup le compositeur: un piano droit vidé de tout son mécanisme, dans lequel opérera un percussionniste. «J'ai fait un énorme travail sur la forme, j'ai voulu quelque chose de solide pour mon premier opéra, je ne voulais pas présenter un essai...»

«Et si Bacon...» sera créé au Temple allemand, ce qui n'est pas non plus un hasard. Le lieu, choisi d'avance, convenait particulièrement au propos: «On est dans Bacon, s'enthousiasme François Cattin. Ce temple détourné de sa fonction religieuse, profané presque...» /SAB

La Chaux-de-Fonds, Temple allemand, les vendredis 14 et 21, les samedis 15 et 22 octobre, à 20h30; les dimanches 16 et 23, à 17 heures

«Et si Bacon...»

Le Nouvel Ensemble contemporain crée à La Chaux-de-Fonds un opéra de François Cattin



«Un homme seul, assis sur un trône, assis de trois-quarts mais tête de face... Il crie, mais seul, tête de face. Un homme, mais le cri est d'une femme, saisi là dans la bouche, arrêté, puis le cri dans les yeux; couleurs saturées.» C'est ainsi que François Cattin, compositeur jurassien, et Sandro Marcacci, librettiste neuchâtelois, plantent le décor d'un ouvrage qui s'annonce insolite. *Et si Bacon...* est un opéra de chambre en cinq tableaux interrogeant la vie et l'œuvre du peintre anglais Francis Bacon.

Dépourvue d'une véritable narration, l'œuvre présente un double trajet. Celui d'un couple formé du peintre et de son ami vis-à-vis de celui d'un chœur (le public) de trois personnages. Deux univers qui ne se rencontrent jamais, mais qui, l'un sur l'autre, agissent en révélateur.

François Cattin et Sandro Marcacci ont mis deux ans à élaborer leur projet. Puis, ils ont rencontré le metteur en scène Stephan Grögler qui, enthousiasmé par le sujet, s'est à son tour jeté à l'eau. Mais il manquait encore des voix. Armand Arapian (le peintre), Nicholas Warden (l'ami), Miriam Aellig, Laure-Anne Payot et Nicolas Bauchau (le chœur) donnent corps à cet opéra au texte dense, dans une scénographie qu'on espère aussi puissamment expressive que Stephan Grögler a su le faire à l'Opéra de Lausanne, dans *Le Viol de Lucrèce* de Britten. Pierre-Alain Monot dirige le Nouvel Ensemble contemporain de La Chaux-de-Fonds. JS

Temple allemand à La Chaux-de-Fonds. Ve 14, sa 15, ve 21 et sa 22 à 20h30, di 16 et di 23 oct. à 17h. Du 14 au 23 oct. (Loc. 032/967 90 43 ou www.abc-culture.ch).

Dépêche ATS-Dominique Arlettaz 11 octobre 2005

¶Opéra "Et si Bacon..."

Première représentation en création vendredi à La Chaux-de-Fonds =

La Chaux-de-Fonds (ats) La salle du Temple Allemand accueille à partir de vendredi à La Chaux-de-Fonds six représentations d'un opéra inspiré de la vie du peintre Francis Bacon (1909-1992). L'oeuvre intitulée "Et si Bacon..." sera jouée en création.°

Le metteur en scène et scénographe parisien Stephan Grögler a participé à la réalisation du projet, conçu en collaboration avec l'Atelier B et le Nouvel Ensemble contemporain#(NEC). Celui-ci exécutera la partie musicale de l'oeuvre composée par François Cattin, d'après le livret de Sandro Marcacci.

"Et si Bacon..." se présente comme un opéra de chambre en cinq tableaux interrogeant la vie et l'oeuvre du peintre britannique. Le baryton Armand Arapian tiendra le rôle titre en compagnie d'un personnage présenté comme "l'ami" du peintre, lequel sera incarné dans la voix de basse de Nicholas Warden.

Trois autres personnages formeront en contrepoint le chœur et le public commentant les échanges entre Bacon et son ami. Les voix de Miriam Aellig (soprano), Laure-Anne Payot (mezzo-soprano) et Nicolas Bauchau (ténor) assureront cette partie de la distribution. L'orchestre sera placé sous la direction de François Cattin.

La création de l'opéra "Et si Bacon..." est le résultat d'une collaboration de deux ans au sein de l'Atelier B entre le musicien François Cattin et le poète Sandro Marcacci. Le scénographe Stephan Grögler a accepté de participer au projet, après avoir été séduit par l'oeuvre réalisant la fusion de la musique et la littérature.

L'association Les Heures de Musique et le centre culturel ABC ont également soutenu le concept de création d'un opéra, lequel mobilise au total une trentaine de solistes, concertistes et techniciens. Le spectacle fera l'objet d'un enregistrement de la part de la chaîne Espace 2 de la Radio suisse romande (RSR).

¶NOTE: réservations au 032/ 967 90 43. Quatre représentations prévues à 20h30 les vendredis 14 et 21 octobre, ainsi que les samedis 15 et 22 octobre. Deux représentations prévues à 17h00 les dimanches 16 et 23 octobre.

SCÈNE LYRIQUE – Première demain au temple allemand de La Chaux-de-Fonds de la création «Et si Bacon...». L'opéra du Jurassien a été mis en scène par le Parisien Stephan Grégler sur un livret du Neuchâtelois Sandro Marcacci

Comme le peintre Francis Bacon, le compositeur François Cattin cherche la dissonance juste

«Et si Bacon...»,
une création
contemporaine.

PHOTOS YAD

Entretien
Yves-André Donzé

Est-ce parce que Francis Bacon, avant de se mettre à la peinture, dessinait des meubles que le compositeur François Cattin a choisi de désarticuler un piano pour son opéra et de l'utiliser comme un objet sonore? Que l'objet en question scie l'espace de la scène en résonance avec la clarinette basse, le cor anglais, le trombone, le violon et le violoncelle du Nouvel Ensemble Contemporain de La Chaux-de-Fonds (NEC) et on aura une idée de l'esthétique de cette création lyrique contemporaine intitulée *Et si Bacon...*. Une œuvre qui, comme celle du peintre Francis Bacon (1909-1992), «vise à agir directement sur notre système nerveux», explique le compositeur jurassien.

Totalement dans la composition

Ce musicien de 33 ans qui dirige le NEC pour le temps de cet opéra qu'il a composé, vient de Courtételle. Titulaire d'un diplôme d'enseignement supérieur du Höheres Lehramt de Berne, il enseigne au Conservatoire de la métropole

horlogère ainsi qu'au Lycée Blaise Cendrars. Il habite donc aujourd'hui au Cerneux-Veusil. Détenteur d'une virtuosité de trombone, il compose depuis tout gosse des morceaux pour fanfares. Il s'empresse de rectifier «J'ai arrêté de jouer» comme on dirait «J'ai arrêté de fumer». C'est pour mieux écrire, mieux créer. Il arrête même de produire des arrangements pour la maison d'édition Difem à Neuchâtel pour qui il a collaboré durant de nombreuses années. Alors il écrit des pièces ad hoc pour la chorale Faller et le chœur du lycée qu'il dirige, ainsi que des œuvres de commande telle cette pièce pour harmonie et Natel, ou cette création pour violoncelle en rapport avec le monologue d'Hamlet de Shakespeare ou encore cette composition de musique religieuse pour les dix ans du Chœur Pange Lingua (dimanche 23 octobre à Porrentruy, à 17h aux Jésuites).

La musique des mots le branche. La poésie l'inspire. Il vient de participer à la création des œuvres vocales inspirées de textes de Francis Giauque éditées en coffret commémoratif avec la participation de cet autre poète Hugues Richard. La partie de François Cattin a pris la forme d'une pièce pour douze voix intitulée [...]: une manière d'onomatopée graphique traduisant l'impossible expression de la douleur par les mots.

La musique, une vibration

La musique, le son, étranglé, étouffé, une fibrillation jusqu'à la racine de cette

«Je fais de la musique qui parle à l'être humain, à son système nerveux»

douleur existentielle chez Giauque, de cette essentielle cruauté chez Bacon, s'en chargent très bien. Avec son opéra *Et si Bacon...*, le compositeur pousse d'un cran son manifeste inspiré par le peintre: «Je fais de la musique qui parle à l'être humain, à son système nerveux. Pas besoin de l'analyser pour la comprendre. Elle devrait être saisissable immédiatement. La musique c'est une vibration, quelque chose que le corps reçoit. L'esprit? Il vient après avec la conscience de la chose. Dans la techno, par exemple, la musique parle au corps, manipule votre façon de réagir émotionnellement, elle peut même vous faire devenir violent.»

Avec *Et si Bacon...* on se trouve dans la problématique du spectateur qui reçoit donc le son et l'image dans un rapport immédiat, sans intermédiaire, sans



trame narrative. «On ne raconte pas d'histoire, explique le concepteur musical. Il y a aussi cette idée de l'accident «hère à Bacon. Selon lui l'homme est un accident dénué de sens. On est loin de la Renaissance qui plaçait l'homme comme mesure de toute chose. Ma musique c'est pareil.» Il n'y a pas d'inspiration, au pire une forme minimale, quelques sons qui émergent dans le paysage sonore. Cattin préfère s'attarder sur ce

c'est la figure, l'objet détourné qui donne tout à coup un univers neuf, «qui va plus loin que la figure de Bacon» explique le créateur-manipulateur. L'opéra, une forme ringarde dans la musique contemporaine? Pas du tout si on place cette forme collective de création sur le terrain contemporain et qu'on la traite avec la problématique d'aujourd'hui. «Si on la sort du domaine assurant du divertissement pour s'enfoncer dans quelque chose de plus fondamental sur l'homme irrémédiablement solitaire, ce qu'a fait Bacon», renchérit le musicien qui rappelle que si la musique contemporaine est difficile dans le sens qu'on ne va pas trouver de mélodies claires avec accompagnement, des rythmiques régulières, elle va chercher toutefois des couleurs et des trajectoires. Cet opéra propose ainsi deux trajectoires, celle d'un peintre affublé de son double, son modèle, qui sombre dans la déchéance et la solitude et celle des trois personnages amateurs d'art qui se confrontent à la violence brute et à l'incompréhension et s'ouvrent peu à peu à cette œuvre.

Un sujet contagieux en art lequel devient une réflexion sur la création contemporaine plus qu'une création. Et si Bacon n'y échappe pas. Le librettiste Sandro Marcacci en suit les tensions et les détentes créées par ces tableaux musicaux dans une tentative de traduire en texte des émotions pures. Un travail de trois ans d'haleine. Une œuvre très attendue dans le milieu.

«Et si Bacon...» se présente comme un opéra de chambre en cinq tableaux interrogeant la vie et l'œuvre du peintre britannique. Le baryton Armand Arapian tiendra le rôle titre en compagnie d'un personnage présenté comme «l'ami» du peintre, lequel sera incarné dans la voix de basse de Nicholas Warden.

Trois autres personnages formeront en contrepoint le chœur et le public commentant les échanges entre Bacon et son ami. Les voix de Miriam Aellig (soprano), Laure-Anne Payot (mezzo-soprano) et Nicolas Bauchau (ténor) assureront cette partie de la distribution. Une coproduction Atelier B et Centre de Culture ABC, ainsi que les Heures de musique, à La Chaux-de-Fonds.

Dès demain
et samedi, 20 h 30
au Temple Alle-
mand; les 21 et 22
octobre, 20 h 30 ;
les dimanche 16 et
23 octobre à 17 h

Le compositeur
François Cattin
dans la mire
des médias.



FRANCIS BACON | Un opéra braque créé ce soir à La Chaux-de-Fonds

Le sulfureux apôtre de la chair

Le peintre-boucher de génie Francis Bacon (1909-1992) valait bien un opéra. Messe noire et flamboyante célébrée dès ce soir au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds.

CATHERINE FAVRE

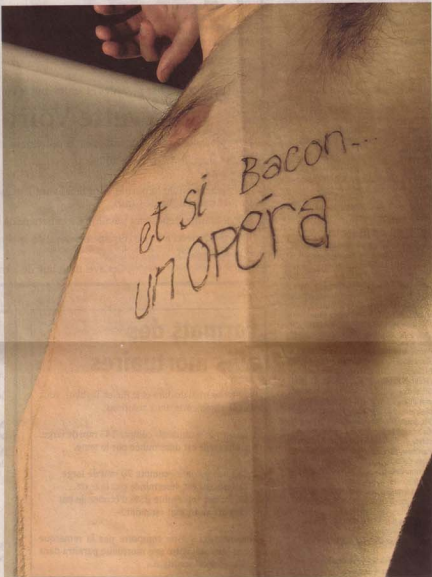
«C'est seulement dans les boucheries que Bacon est un peintre religieux! Eh bien, non! N'en déplaise à l'exégète facétieux Gilles Deleuze*, l'un des plus grands peintres contemporains, le sulfureux apôtre de la chair crucifiée, entre à l'église par la volonté d'une équipe d'artistes jurassiens. C'est ainsi au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds que l'opéra «Et si Bacon...» nous sera conté les 14, 15, 16, 21, 22 et 23 octobre. Athée virulent, le peintre britannique, qui a fait de tous les anathèmes sa religion, trouve dans cet ancien lieu de culte un décor à la mesure de ses interrogations métaphysiques poignantes.

Deux ans de travail ont été nécessaires à la mise en œuvre de ce «projet fou», pour reprendre les mots du compositeur jurassien François Cattin, à l'origine de l'aventure, avec le poète chaux-de-fonnier Sandro Maracchi, auteur du livret.

Enthousiasmé par la démarche, le metteur en scène parisien d'origine bernoise, Stephan Grögler, s'est lui aussi associé à l'entreprise, conférant à l'événement un impact bien au-delà du cadre régional. Stephan Grögler, qui a monté «La Bohème» de Puccini pour le Théâtre lyrique de Bienne, est un des collaborateurs réguliers des Opéras de Lyon et de Monaco. Toujours en marge des chemins battus, il a notamment travaillé à des créations avec le sculpteur Botero et le couturier Lagerfeld pour les 50 ans du règne du prince Rainier. C'est dire si l'on attend avec impatience le spectacle concocté à La Chaux-de-Fonds.

Venant d'ici et d'ailleurs, tous les chanteurs sont également de haut niveau: à commencer par l'excellentissime baryton d'origine grecque et arménienne, Armand Arapian, qui en habitude des rôles diaboliques, incarne Francis Bacon. Basse d'origine britannique, Nicholas Warden interprète l'ami et le modèle du peintre, George Dyer. Sans oublier Miriam Aellig, jeune soprano qui a débuté au Théâtre lyrique de Bienne avec des rôles tels que Gans dans «Pilger und Fuchs» de Jost Meier et que l'on retrouvera dès ce soir parmi le chœur. Le Nouvel Ensemble Contemporain, formation neuchâteloise de six musiciens, jouera sous la baguette de François Cattin.

Articulé en cinq tableaux, l'opéra est scandé par les étapes décisives de la vie du peintre: les œuvres de jeunesse lacérées par



«Et si Bacon...», un opéra qui a du corps et du cœur. À découvrir dès ce soir.

(ltd)

Bacon lui-même en 1941; les premiers scandales provoqués par les «Trois études sur la Crucifixion» (1945); le fameux «Portrait du pape Innocent X» (1953) et bien plus tard, le suicide de l'ange damné George Dyer, qui met fin à ses jours dans leur chambre d'un grand hôtel parisien (1971). A sa mémoire, le peintre réalise sa série de «Triptyques noirs»...

«Ma peinture est le reflet de ma vie», disait Francis Bacon, dont le portrait du pape Innocent X, prélat-marionnette grotesque habillée en femme, arbore les traits de son propre père. Ce père qui chasse son fils de la maison à l'âge de 16 ans, ne lui pardonnant

guère ses amitiés contre-nature et encore moins sa vocation d'artiste. C'est cette vie de souffrance offerte en pâture sur ses toiles en morceaux de chair vive; cette œuvre d'ombre et de lumière qui nous est proposée en un opéra éminemment contemporain. Dans sa barbarie grandiose et sa fulgurante beauté.

C. F.

*«Et si Bacon...», Temple allemand, rue du Progrès 12, La Chaux-de-Fonds: les 14 et 15 octobre, 21 et 22 octobre à 20 h 30; les 16 et 23 octobre à 17 h. Réservations fortement conseillées: Centre culturel ABC, tél. 032 957 9043, www.abc-culture.ch

*A lire: «Francis Bacon, logique de la sensation» par Gilles Deleuze, Editions du Seuil 2002 (1er éd. 1989).

«Un regard cruellement trop vrai»

Passionné de pédagogie musicale, le compositeur François Cattin – 33 ans, l'âge du Christ – aime les défis audacieux. Professeur au Conservatoire de Neuchâtel et au Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds, le Jurassien de Courtételle a créé de nombreuses œuvres; parmi lesquelles la pièce intitulée [...] en hommage au poète du Plateau de Diesse, Francis Giauque, et «Paroles», qui fut jouée à la finale du Concours international de trombone de Toulon. Sans oublier «Lack», œuvre pour harmonie et téléphones portables...

– François Cattin, pourquoi un opéra sur Francis Bacon?

– C'est une interrogation sur le peintre et son œuvre. Comment tant de barbarie et de beauté ont-elles pu exister à la fois?

– Un début de réponse?

– Non, juste quelques pistes... On éprouve une grande humilité face à cet artiste qui sous les apparences d'un homme ordinaire, fut exceptionnel de par ses paradoxes mêmes. Parfaitement compartimentée, sa vie avait plusieurs facettes. Il pouvait déjeuner au Ritz avec ses amies aristocrates et, deux heures plus tard, se soulager dans les bas-fonds de Soho. En cinq tableaux, nous es-



L'opéra selon saint François... office célébré au Temple allemand de La Chaux-de-Fonds, dès ce soir. (Jacques Dittesheim/ltd)

sayons de montrer ces paradoxes. Au même titre que la peinture de Bacon n'est pas narrative, l'opéra ne raconte pas une histoire. Le spectacle se déroule sur deux niveaux: celui du couple formé par le peintre et son ami George Dyer; et celui d'un chœur de trois personnages représentant le public. Deux univers qui ne se rencontrent jamais, mais qui agissent en révélateurs l'un sur l'autre.

– Tout cela semble un peu abstrait... cérébral, non?

– J'espère que non. Ce spectacle est comme la peinture de Bacon: immédiat. On reçoit les images en plein cœur. Nul besoin de s'y connaître en peinture ou en opéra pour l'apprécier...

– Pourtant, l'opéra n'est pas un genre musical très accessible?

– Détrompez-vous! C'est au contraire un art extrêmement vivant. Spectacle total s'il en est. Avec «Et si Bacon...» nous sommes loin des formations démesurées d'autrefois. C'est une œuvre du 21^e siècle, qui parle

des problèmes d'aujourd'hui.

– Quelle sorte de musique vous ont inspiré les silhouettes torturées et les corps disloqués peints par Bacon?

– Une musique qui recèle tous les paradoxes entre la beauté et la violence de son œuvre; une violence terrible, mais jamais de mauvais goût. Tout en restant fidèle à l'art figuratif, il transcende la réalité pour en restituer des vérités dérangeantes, bouleversantes. C'est cette humanité qui nous touche et fait de lui un peintre hors du temps. Un peintre qui parle de notre monde avec un regard cruellement trop vrai.

– Entre nous, vous accrochiez un «Bacon» dans votre salon?

– Je ne pourrai de toute façon jamais m'offrir une de ses toiles. Mais ses peintures ne sont pas des décorations: elles sont trop fortes, trop essentielles pour s'accrocher au mur...

– Si vous le rencontriez?

– Je ne sais pas... je lui demanderais s'il aime notre musique.

– Et au public, qu'aimeriez-vous dire?

– J'aimerais que les spectateurs reçoivent un choc, une révélation, un grand questionnement sur eux-mêmes... C.F.



LYRIQUE

ET SI BACON...

CRÉATION Le Temple allemand se mue en gigantesque atelier de peintre, décor étonnant, architecture de cadres et de toiles abritant une expérience lyrique peu banale: un opéra de chambre en cinq tableaux (puisqu'il s'agit du mot juste) qui interrogent avec sobriété la vie et l'œuvre du peintre Francis Bacon, mort à Madrid en 1992. Il a fallu deux ans au compositeur François Cattin et à son librettiste Sandro Marcacci pour trouver une forme originale capable de rendre compte de cette peinture intense, forcément immobile mais habitée par le son, le cri. Le metteur en scène Stephan Grögler (inoubliable *Viol de Lucrece* à Lausanne) partage cette aventure prometteuse. | DR

LA CHAUX-DE-FONDS.

Temple allemand. Ve 14 et 21, Sa 15 et 22, 20 h 30. Di 16 et 23, 17 h. Présentation de l'ouvrage: ABC. Je 13, 19 h. Rens. 032 967 90 43.

VU ET ENTENDU AU TEMPLE ALLEMAND

«Et si Bacon»... savait

Par

Denise De Ceuninck

Au-delà de ce qu'elle veut dire, la peinture est une énigme, rebelle à toutes les transcriptions. Sauf, peut-être, à la musique. Plutôt que divaguer sur les dangereuses beautés de l'art de Francis Bacon, François Cattin et Sandro Marcacci, ont imaginé un opéra pour cinq voix et six instruments. La création de «et si Bacon», vendredi au Temple allemand, littéralement transformé, à La Chaux-de-Fonds, a été un grand choc émotionnel. Pour la mise en scène et la scénographie, le compositeur et le poète ont fait appel à Stephan Grögler, coutumier de ces intelligents forfaits. L'entreprise est séduisante et forte.

Le spectateur est plongé dans l'atelier du peintre, il est encadré de toiles virtuelles, sur lesquelles les éclairages, en ombres chinoises, esquissent les silhouettes de Bacon. Puis on retrouve «la chaise» sur laquelle le peintre a placé ses papiers hurlants, ou encore ses

carcasses où tiennent encore quelques lambeaux de chair. On se promène dans une galerie d'art où les commentaires, susurrés des visiteurs, se mêlent à la musique. Le texte suit le cheminement du peintre, sa nature impulsive, incline au drame.

Décorateur à ses heures, il travaille par à-coups, détruit ses toiles tout en dégagant

progressivement sa personnalité. Les contrepoints plastiques sur lesquels Bacon a poursuivi une sorte de langage apparaissent communs tant à la peinture qu'à la musique. La transposition s'opère.

Dirigés par François Cattin, les excellents solistes du NEC (Nouvel Ensemble contemporain) violon, violoncelle, cor anglais, clarinette basse, trombone et percussion, distillent des effets sonores pittoresques – longues tenues dans le grave – pourvus de la tension dramatique que le sujet requiert. On apprécie la richesse du détail instrumental soulevant des tourbillons de sentiments. Armand Arapian, baryton, dans le rôle de Bacon et Nicholas Warden, basse, dans celui de l'ami, font passer sur l'aire de jeu une vision poétique âpre et forte.

La voix aérienne de Miriam Aellig, soprano, celles de Laure-Anne Payot, mezzo, de Nicolas Bauchau, ténor, engagés dans différents rôles, ont donné une forte charge émotionnelle à leur engagement. /DDC



François Cattin, à gauche, et Stephan Grögler. PHOTO GALLEY